



REVUE TRIMESTRIELLE  
DE  
L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES AMATEURS  
DE CACTÉES ET PLANTES GRASSES

84, RUE DE GRENELLE - PARIS - VII<sup>e</sup>  
Compte de Chèques Postaux : Paris 5406-36

N° 43  
250 francs.

Mars 1955  
10<sup>e</sup> ANNÉE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES AMATEURS  
DE CACTÉES ET PLANTES GRASSES

**"CACTUS"**

**PRÉSIDENT-FONDATEUR**

A. BERTRAND, Correspondant du Muséum.

**COMITÉ D'HONNEUR**

M<sup>mes</sup> H. de JOUVENEL, Chanoine P. FOURNIER, Professeur A. GUILLAUMIN, L. VATRICAN,  
C. BACKEBERG, W. Taylor MARSHALL, Professeur J. MILLOT, A. GASTAUD.

**CONSEIL D'ADMINISTRATION**

**Bureau :**

Président : J. MARNIER-LAPOSTOLLE, Correspondant du Muséum.

Vice-Présidents : J. GASTAUD, M. RIFF, D<sup>e</sup> SOULAIRE.

Secrétaire-Trésorier : E. VEAU.

Secrétaire-Rédacteur : J. CALLÉ.

Editeur-gérant de la Revue : J. TESSIER.

**Membres du Conseil :**

A. BERTRAND, J. BOYER, P. GEFREY, P. MARIE, G. RICHARD, H. ROSE, A. BOSSHARD  
et D<sup>e</sup> J. CAILLIÉ.

*Si vous voulez une réponse à vos lettres*

*Joignez une enveloppe timbrée*

Tous changements d'adresse doivent être accompagnés de la dernière étiquette et de 30 francs en timbre-poste.

---

**CORRESPONDANCE A ADRESSER OBLIGATOIREMENT**

Adhésions, Renseignements, Trésorerie, Administration :

M. le Secrétaire Général de CACTUS, 84, rue de Grenelle, PARIS (7<sup>e</sup>).

---

Rédaction de la Revue et du Bulletin, articles à publier, Bibliographie, distributions de plantes :

J. CALLÉ, Rédacteur de CACTUS, 28, avenue des Gobelins, PARIS (13<sup>e</sup>).

---

**SOMMAIRE DU NUMERO 43**

**INDEX**

Les Cactées dans leur pays : Les Cactanées, par J. BOYER.

Revue et publications nouvelles, par J. CALLE.

Le genre *Parodia* Spegazzini, par A.F.H. BUINING.

Culture des *Parodias*, par E. GLAUSER.

Description : le genre *Aztekium* Boedek.

*Aztekium ritteri* Boedek.

le genre *Pelecypora* Ehrenb.

*Pelecypora valdeziana* Möller.

Clef du genre *Mammillaria* Haw.

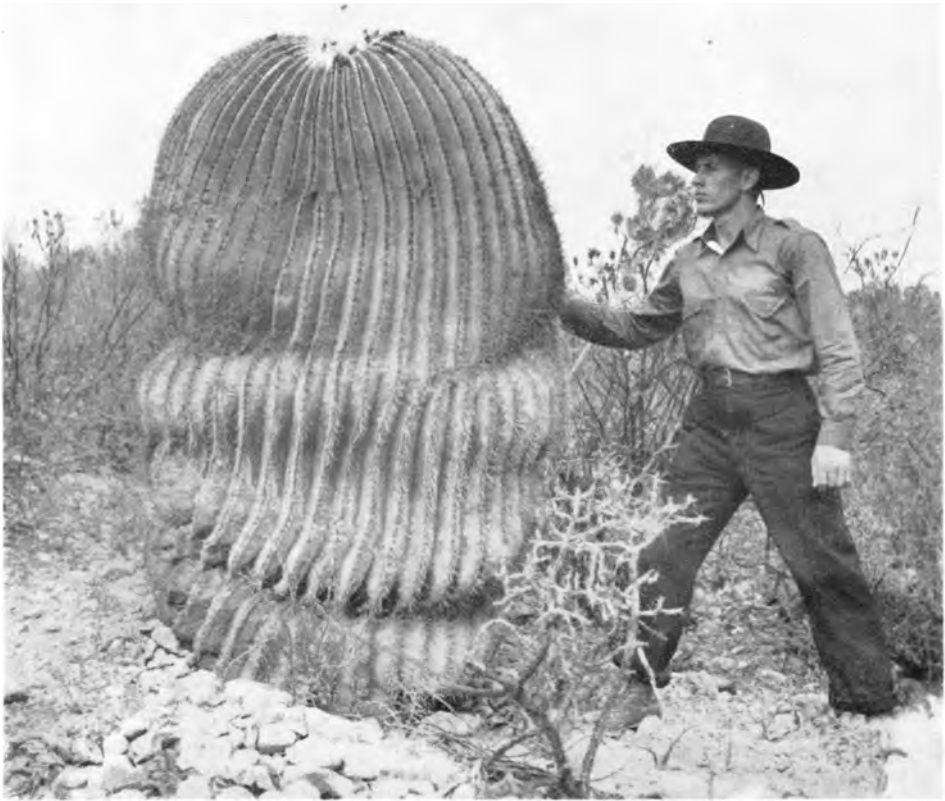
Dans le Richtersveld à la recherche des plantes succulentes, par H. HERRE.

Vie de l'Association et nouvelles.

LES CACTÉES DANS LEUR PAYS

# LES ECHINOCACTANÉES

J. BOYER



*Phot. F. Schwartz*

**Echinocactus grandis Rose**  
(Mexique)

Nous n'avons pas la prétention, dans ces quelques lignes, de vous proposer un voyage dans les régions torrides des deux Amériques où cette vaste sous-tribu est représentée par quelque 23 genres, sans compter les découvertes récentes qui viennent s'ajouter à un nombre d'espèces considérables.

Comme nous l'avons déjà fait pour les *Opuntia*, nous nous bornerons à cette remarque générale, à savoir, comment ces Cactées favorites de nos collections, parviennent à se défendre contre les agents externes de destruction : la dessiccation et parfois aussi les basses températures qui sont les conséquences de l'âpreté des climats excessifs.

Si, comme nous le savons, la majeure partie des Cactées sont bien équipées pour résister victorieusement aux suprêmes sécheresses, si d'autres, comme les *Opuntia* au Canada et dans le Nord des Etats-Unis, savent s'accommoder de températures très basses en rejetant l'excès d'eau accumulé au cours de l'été (*Opuntia missouriensis*, *Opuntia rutila*), il nous a paru intéressant de souligner comment les Echinocactées, ces végétaux éminemment xérophiles, peuvent se maintenir sur les sols les plus ingrats et les plus désolés par les ardeurs solaires mais où cependant, au cours des nuits, les vents du nord provoquent souvent des condensations brumeuses très froides, et par tant, de brusques chutes de températures.

\*\*\*

La première question qui se pose est de savoir comment de telles plantes arrivent à se multiplier dans des conditions naturelles.

Nous avons vu que les *Opuntia* ont un très grand pouvoir de dissémination, non seulement par le moyen ordinaire des graines, mais aussi grâce à des marcolages naturels, des bouturages accidentels de rameaux ou même de fruits tombés sur le sol avant maturité. Or, pour les Echinocactées, ces derniers modes de propagation n'existent pas, étant donné leur constitution : tige le plus souvent unique, renflée et constituée d'une masse charnue homogène, exempte de tout tégument lignifié. Dans les étendues désolées des environs de Tehuacan (Etat de Puebla, Mexique) on peut parfois trouver sur le sol des tronçons d'*Echinocactus ingens* oubliés par les Indiens au cours de la récolte de cette plante comme produit d'alimentation ou produit d'occasion : toutes ces parties de plantes, même celles qui auraient semblé pouvoir représenter une bouture convenable, n'offrent plus aucune vitalité.

Pour que la germination des graines puisse s'effectuer dans des conditions natu-

relles, il est probable nous dit DUGUET (Les Cactées utiles du Mexique, p. 248) « que la graine doit rester longtemps en contact avec les tissus du fruit, ou encore, à son défaut, avec ceux de la plante ; c'est du moins ce que les faits semblent bien indiquer chez nombre d'espèces à fruits secs ou non pulpeux. Les fruits d'Echinocactées restent chez la plupart des espèces longtemps attachés à la plante qui les a produits et ce n'est que lorsqu'ils sont à peu près desséchés qu'ils tombent sur le sol, où ils finissent par disparaître sous des amas de sable et de sédiments, situation dans laquelle ils se conserveront ensevelis jusqu'à ce que d'heureuses manifestations climatiques viennent, de nouveau rappeler la vie sur les sols désolés ; ces circonstances provoquent alors la germination des graines contenues dans leur enveloppe protectrice et peut-être même quelque peu nourricière chez certaines espèces.

« Une fois germées, les plantules d'Echinocactées forment des agglomérations qui pourront être, soit de nouveau ensevelies par les terres où elles subiront en groupe un repos végétatif, soit au contraire désunies et dispersées à longue distance par les transports superficiels du sol, lors des pluies orageuses. »

\*\*\*

Comment les Echinocactées arrivent-elles à se maintenir dans les conditions difficiles que nous connaissons ?

Chez les espèces géantes (*Echinocactus ingens*, *E. visnaga*, *E. grandis*, *Ferocactus acanthodes*, *F. wislizeni*, *F. pringlei*, *F. diguetii*), c'est la constitution anatomique qui est l'élément essentiel de cette résistance. Leur masse charnue, gonflée de liquide a fait comparer ces plantes à de véritables citernes. De plus, elles sont parfaitement outillées grâce à leur système racinaire pour capter les moindres traces d'humidité et fixer sur place cette humidité, de sorte que celle-ci est en totalité assimilée par la plante pour son propre entretien. Voilà pourquoi, sur leur terrain de prédilection, les Echinocactées géantes n'ont qu'un rôle très secondaire dans l'amélioration des déserts et se rencontrent le plus souvent complètement isolées.

Afin d'éviter à leur épiderme le contact direct des rayons solaires les plus chauds comme d'ailleurs pour atténuer les effets des baisses subites de température, la nature les a dotées de puissants faisceaux d'aiguillons qui enserrant la plante de toutes parts et constituent ainsi un élément protecteur et, disons-le aussi, une sorte d'exosquelette assurant à l'individu un maintien vertical assez régulier.

Chez les Echinocactées de taille

moyenne dont la réserve en eau est moins importante, c'est encore une puissante armature épineuse qui constitue l'élément principal de protection. Ces armatures défensives varient dans leur agencement suivant les espèces et surtout suivant l'adaptation au milieu. C'est ainsi, par exemple que chez *Ferocactus latispinus*, *F. chrysacanthus*, *Echinocactus horizontalis*, *Homalocephala texensis*, *Echinofossulocactus crispatus*, un lacis parfois inextricable d'aiguillons englobe toute la plante et la maintient dans une sorte de cage à l'abri des rayons directs d'un soleil trop ardent ou de ces brumes froides qui ramènent temporairement la température au-dessous de 0°.

Bien mieux encore, il existe un curieux artifice de la Nature qui permet aux Echinocactanées dépourvues d'aiguillons de se soustraire aux rigueurs d'un climat excessif par l'enfouissement périodique et spontané de leur tige. Cette particularité n'est propre qu'à certains genres, tels que *Ariocarpus*, *Leuchtenbergia*, *Lophophora* et *Neowerdermannia*, encore que c'est seulement chez ces deux derniers que des observations précises ont pu être faites à ce sujet. Nous emprunterons au même ouvrage de DUCUR, page 244, le passage dans lequel cet explorateur botaniste explique le mécanisme de ce phénomène naturel au sujet de *Lophophora williamsii*. « Lorsque la saison sèche commence à se faire sentir, la plante qui, à ses débuts, est constituée par un corps napiforme, se contracte peu à peu par suite de la perte d'eau de ses tissus. La terre qui l'environne se dessèche également en se fendillant : il en résulte de part et d'autre un retrait en sens inverse, donnant lieu à la formation d'une cavité en entonnoir au fond de laquelle la plante se trouve progressivement entraînée par suite de la traction de ses racines. Peu à peu les limons aériens ainsi que la terre meuble, en se désagrégeant, viendront combler le vide et recouvrir la plante qui demeurera alors complètement ensevelie tout le temps que durera la période de sécheresse. Cette plante se conservera là, en repos végétatif jusqu'à ce que les pluies ou les fortes rosées viennent, en humidifiant les terres, lui donner la faculté de reprendre son développement et de réapparaître à la surface du sol par l'émission de nouveaux bourgeonnements. »

Quant aux espèces du genre *Neowerdermannia*, toutes originaires des hautes montagnes de Bolivie et d'Argentine, c'est plutôt pour échapper aux basses températures qu'à la sécheresse de la saison, que ces végétaux s'enterrent plus profondément dans le sol à l'approche des premiers froids.

\* \* \*

Que conclure de ces remarques pour en faire une juste application dans nos cultures sinon que les Echinocactanées demandent, durant la belle saison, beaucoup de soleil et relativement peu d'eau, une sécheresse presque totale au cours de leur période de repos.

Si la règle concernant les arrosages peut être considérée comme valable pour toutes les espèces, encore faut-il faire très attention, au cours de cette opération, à ne pas mouiller le sommet des plantes, surtout quand cette partie forme une dépression où l'eau pourrait séjourner et deviendrait une cause de pourriture. Ceci ne veut pas dire que toute pulvérisation liquide soit à proscrire en été, car une telle humidification est nécessaire durant les périodes de fortes chaleurs, aux plantes cultivées en plein air et a fortiori à celles cultivées en appartement où l'air est toujours plus sec qu'à l'extérieur. Toutefois, ces soins ne devront être dispensés qu'avec parcimonie les jours où l'on n'arrosera pas et toujours le matin afin que le rafraîchissement apporté ne soit que passager à la manière des rosées qui se produisent sur les plateaux mexicains.

Ce sont là mes propres observations qui, bien sûr, n'apprendront rien à ces nombreux amateurs qui affectionnent particulièrement ces genres. Je ne leur apporterai pas davantage de secrets, mais j'écris cela pour les débutants en disant que l'insolation ne saurait être la même pour toutes les espèces. Si *Ariocarpus*, *Encephalocarpus*, *Lophophora*, *Aztekium*, *Leuchtenbergia*, *Epithelantha*, *Oroya*, *Ferocactus*, *Homalocephala*, pour ne citer que quelques genres, sont réputés être des plantes de plein soleil, il n'en est pas de même de *Stenocactus* et de *Gymnocalycium* dont beaucoup d'espèces préfèrent la mi-ombre. La plupart d'entre nous connaissent l'exemple assez typique de nos jeunes *Echinocactus grusonii* si sensibles aux coups de soleil et qui se développent mieux à mi-ombre qu'en plein soleil, même s'ils sont progressivement habitués à cette dernière exposition.

En définitive, l'exposition à réserver à nos jeunes Echinocactanées doit être fonction de nos propres observations. Dans ce but, les débutants devront disposer leurs plantes dans des emplacements visités par le plein soleil 2 ou 4 heures de la journée seulement et de préférence le matin. Ils pourront facilement alors se rendre compte par eux-mêmes du traitement qui s'avère le meilleur pour chacune des espèces en leur possession.

Certains penseront et le compost ? Je répondrai que je suis ennemi de toutes recettes savantes dans ce domaine et qu'il appartient à chacun de mettre à profit ses propres expériences.

# REVUES ET PUBLICATIONS NOUVELLES

J. CALLÉ

Les Auteurs et Editeurs sont avisés que nous donnerons une analyse des Revues auxquelles on voudra bien nous abonner, et des ouvrages qui nous seront envoyés en 2 exemplaires pour la bibliothèque de la Société.

A. BERTRAND-A. GUILLAUMIN : *CACTEES*, 2<sup>e</sup> édition, 1955, 11 pl. col., 10 pl. noires recto-verso. 165 pages. Librairie de la Maison rustique, 26, rue Jacob, Paris (6<sup>e</sup>).

La première édition de cet ouvrage, que la plupart des membres de *Cactus* possèdent, a été épuisée rapidement et la « Maison Rustique » vient de le rééditer. Toutes les illustrations ont été changées et les planches en couleur ont des teintes qui correspondent exactement à l'original, avantage certain sur la première édition. Les planches noires représentent un choix de plantes qui aideront le lecteur à se familiariser avec les différents genres de Cactées. Le texte a subi quelques modifications en particulier l'introduction du genre *Seticereus* Beckb. et par l'indication de produits nouveaux anti-parasitaires.

Cet ouvrage de vulgarisation, un des premiers de cette collection éditée par la Maison Rustique depuis la guerre, donne l'essentiel des connaissances que tout amateur de Cactées doit posséder.

P. FOURNIER : *LES CACTEES ET PLANTES GRASSES* (Encyclopédie pratique du Naturaliste XXVIII : Lechevalier, éditeur, 12, rue de Tournon, Paris-6<sup>e</sup>). 2<sup>e</sup> édition, 1954, CCCVIII + 110 pages, 64 planches coloriées, 17 planches noires, 135 figures, cart. : 2.000 francs.

La deuxième édition de cet ouvrage épuisé depuis bien longtemps est enfin parue; nous pensons que nombre des membres de « *Cactus* » qui nous l'ont demandé si souvent seront enfin satisfaits.

Le grand nombre d'espèces représentées et décrites, les renseignements précieux qui figurent dans ce petit livre le rendent indispensable à l'amateur.

La deuxième édition ne diffère en rien de la première en ce qui concerne texte et planches; 4 pages supplémentaires indiquent les principales introductions de plantes faites depuis 1932 et les ouvrages importants parus depuis cette date. L'impression des planches est plus soignée. Un seul reproche : pourquoi les adresses de Cactéristes n'ont-elles pas été tenues à jour ?

OLIVIER G. : *LES FLEURS DES PLANTES GRASSES*. Editions Vairel, Monaco. 10 aquarelles de Cactées et P.G., 3 pages de texte, présentation de Paul Géraldy. Prix : 3.000 francs.

M. OLIVIER présente une collection de 10 reproductions de plantes en fleurs, in-4<sup>e</sup>, d'après les aquarelles de E. Clerissé, reproduites par pochoir sur Arches. D'autres suivront ultérieurement. Chaque exemplaire est numéroté et le tirage est très limité.

L'exécution des planches est parfaite. Une petite erreur de détermination dans l'une d'elle (*Echinocereus procumbens*), et orthographe des noms à corriger. Ces quelques remarques ne nuisent en rien aux qualités esthétiques indéniables de cette publication.

H. ROBILIN : *CACTEES ET PLANTES GRASSES* : article paru dans « La Maison Française », n<sup>o</sup> 84, février 1955.

Notre ami M. H. ROBILIN a publié, dans cette Revue, un article de vulgarisation, où en 5 paragraphes très courts il a présenté l'essentiel des soins à donner aux Cactées et Plantes Grasses. L'article, illustré de 7 belles photos en noir et de présentation de collections, est en outre enrichi de 4 magnifiques reproductions en couleurs. Jeune d'or et les anthères jaune soufre.

Lors des expéditions effectuées par Fric aux environs de 1930, plusieurs nouvelles suivantes : *P. aureispina*, *P. setifer* (a) et *P. mutabilis*, toutes en juillet 1934, *P. nivosa* et

# LE GENRE PARODIA Spegazzini

A. F. H. BUINING

Traduit du hollandais par G. Léquillon

Extrait de *Succulentu* 1954 (n° 5).

Le nom de genre *Parodia* date de 1923, il fut décrit par SPEGAZZINI et était dédié au Dr Domingo PARODI, connu pour ces travaux sur la flore du Paraguay.

Avant cette date, BRITTON et ROSE, dans leur ouvrage « *The Cactaceae* » avait donné le nom de *Hickemia* à ce genre de plantes. Cependant SPEGAZZINI démontra que ce nom figurait déjà, depuis 1919 dans la famille des *Asclepiadaceae*, de sorte qu'il devint illégal. A. V. ERIC avait baptisé plus tard le genre « *Microspermia* », nom très caractéristique, si l'on considère la petitesse de leurs graines minuscules. Ce nom n'est cependant pas valable.

Ces plantes se rencontrent principalement dans le Nord de l'Argentine, la Bolivie, le Paraguay, et le Sud du Brésil. Elles poussent là, dans les vallées des hautes montagnes, dans des endroits souvent inaccessibles.

Un des charmes principaux de ces plantes est la durée de leur floraison, comparativement aux autres Cactées; certaines fleurs restent ouvertes pendant cinq jours. La variété des coloris est également très grande, et pendant leur floraison, il arrive que les fleurs elles-mêmes changent de couleur même dans la journée. Les plantes, dès qu'elles atteignent quelques centimètres commencent à fleurir, et donnent de nombreuses graines. Ce qui arrive de celles-ci dans la nature, nous n'en savons rien, mais en culture, il faut semer beaucoup de graines, pour avoir très peu de plantes, car on obtient en général un petit nombre de sujets adultes.



*Cf. Backeberg*

× 1

**PARODIA mutabilis** Bckbg.

Les graines germent très facilement, et les jeunes semis restent très longtemps de la taille d'une tête d'épingle. Ces toutes petites plantes poussent très lentement, et le système racinaire est très pauvre. Au cours de la germination des graines, il faut constamment tenir le compost humide, afin que les courtes radicules ne dessèchent pas. Il ne faut cependant pas trop mouiller les plantules, car il faut toujours craindre la fonte des semis, due à une trop grande humidité.

Les algues sont à craindre, et il faut les combattre avec des produits chimiques, car les plantules doivent rester encore assez longtemps dans leurs terrines de semis, avant de pouvoir être repiquées.

On peut donc considérer l'obtention de quelques *Parodia* à l'état adulte, comme une chance et un succès.

D'habitude, et ceci pour activer la végétation, on greffe les jeunes semis de *Parodia*, mais ceci signifie l'arrêt de mort de la plante dans un délai inférieur à 10 ans. Les *Parodia*

greffés poussent en effet beaucoup trop vite, de sorte qu'ils meurent lorsqu'ils atteignent 10 ans, à quelques exceptions près évidemment. Des plantes cultivées sur leurs propres racines restent une des plus belles parures de nos collections. Je crois néanmoins que sous notre climat (hollandais) il est à recommander de greffer les jeunes *Parodia* sur de petits *Echinopsis*. Les jeunes semis poussent très vite sur ces porte-greffes, ceux-ci plus tard s'aoûtent, tandis que le *Parodia* émet des racines. On recommande aussi de greffer sur *Trichocereus pachanoi*, sur lequel les plantes poussent beaucoup plus lentement. Il arrive très souvent que le porte-greffe est complètement « vidé » par le greffon, qui ne trouvant plus de nourriture, émet lui-même des racines pour s'alimenter.

Le Dr WEBER décrit en 1896 dans Dict. : 469, l'*Echinocactus microspermus*. Les principales caractéristiques, d'après la description de la plante, sont les suivantes : 11-20 aiguillons radiaux transparents blanchâtres, et 4 aiguillons centraux radiaux transparents blanchâtres, et 4 aiguillons centraux disposés en forme de croix, rouges, de 10 mm de long dont celui de dessous, le plus long, est dirigé vers le bas et crochu. L'ovaire est couvert de poils blancs, ainsi que le tube floral, parsemé ici et là de une à quatre soies noires. La fleur est longue de 3 à 3 1/2 cm. Les pétales ont leur face extérieure rougeâtre à ligne médiane plus foncée, la surface intérieure est jaune à orange. Les étamines sont jaune d'or, les anthères blanches, le pistil blanc jaunâtre, et les 7 à 8 stigmates jaune clair, dépassent les étamines.

En 1902, SCHUMANN, dans « Monatschrift für Kakteenkunde » p. 157, décrit *Parodia macrancistra*, comme variété de *microspermus*. Cette variété, que l'on trouve dans le commerce comme espèce autonome, se différencie par sa couleur plus vert clair, les aiguillons centraux uncinés deux fois plus longs, également rouges, et les fleurs presque 4 fois aussi longues, à pétales jaune citron, à extrémités rouge brun. Les étamines sont jaune d'or et les anthères jaune soufre.

En 1898, dans « Gesamtbeschreibung der Kakteen » SCHUMANN décrit l'*Echinocactus chrysacanthion*. Ce magnifique *Parodia* diffère totalement des précédents, par l'absence d'un aiguillon central unciné, et par la parure éblouissante de ses fins aiguillons dorés. Il est très facile à distinguer des autres espèces.

En 1905 suivent deux sous-variétés d'*Echinocactus microspermus* var. *macrancistra*. Ils furent décrits par SPEGAZZINI dans son « Cactacearum Platensium Tentamen ». Ce furent : la variété *erythrantha* à fleurs plus grandes, orangées, et pétales plus pointus, souvent dentelés, et à étamines rouges, et la variété *thionantha* à fleurs plus petites, jaune soufre, à pétales plus obtus et étamines jaune d'or. Le *Parodia erythrantha* se rencontre maintenant dans les collections comme variété autonome. Il s'agit cependant de la sous-variété décrite par SPEGAZZINI; *thionantha* est en effet inconnu comme variété type.

En 1907 dans « Gartenflora », p. 410, HEESE décrit l'*Echinocactus maassii*. Cette plante est aussi très facile à reconnaître des autres *Parodia*, par ses aiguillons radiaux jaunes et les forts aiguillons centraux crochus.

Ce n'est que longtemps après, en 1925, que SPEGAZZINI décrit une nouvelle espèce sous le nom de *Parodia brasiliensis* dans Anal. Soc. Cient., p. 128. Il n'est pas certain que cette plante ait été un *Parodia*. En tout cas la couleur des fleurs était assez variable, depuis le blanc jusqu'au rose pâle. Pour autant que j'en sache, on n'a jamais redécouvert cette plante. En 1932, SPEGAZZINI décrit dans la même revue, page 70, le *Parodia paraguayensis*. WERDERMANN, qui n'avait à cette époque pas encore reconnu le genre *Parodia*, rebaptisa cette plante *Echinocactus amambayensis*, parce qu'il existait déjà un *Echinocactus paraguayensis*. Cette plante est aussi inconnue. La première se rencontrerait près de Santos au Brésil, tandis que la seconde aurait été découverte dans la Sierra de Amambay. On rencontre également la description de ces deux variétés dans « Neue Kakteen » 1931, p. 88, par WERDERMANN.

Lors des expéditions effectuées par FRIC aux environs de 1930, plusieurs nouvelles espèces de *Parodia* furent envoyées en Europe. Malheureusement FRIC ne s'intéressa pas à la description systématique des plantes découvertes par lui. On rencontre encore maintenant dans quelques collections plusieurs belles plantes malheureusement sans nom légal (nomen nudum).

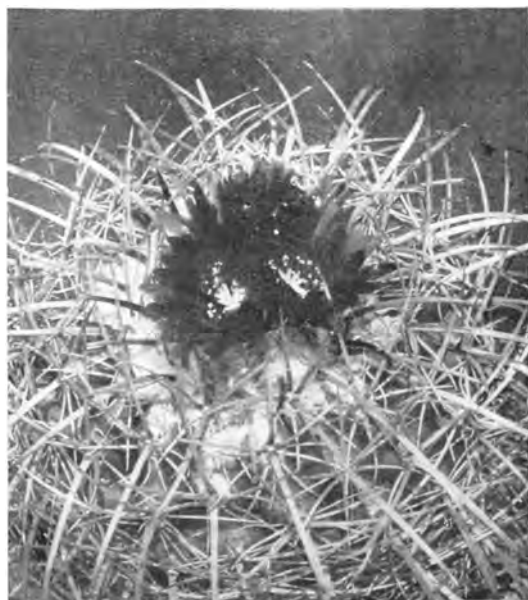
Entre temps WERDERMANN, en 1931, dans « Monatschrift für Kakteenkunde », p. 122, avait décrit un nouveau *Parodia*, l'*Echinocactus stümeri*, et peu après dans « Neue Kakteen » 1931, p. 89, l'*Echinocactus stümeri* Werd. var. *tilcarensis* Werd. et Backbg., qui depuis est considéré comme espèce autonome. Ce sont deux très belles espèces, appartenant au groupe ayant des aiguillons centraux plus ou moins recourbés.

Depuis de nouvelles espèces de *Parodia* arrivèrent en Europe, trouvés ou importés par STÜMER, MARSONER, RITTER, BACKEBERG et BLOSSFELD. Seul BACKEBERG publia et décrit les nombreuses espèces nouvelles. Malheureusement la plupart des descriptions n'ont pas été poussées, et il est assez difficile de différencier les diverses espèces. Il est plus que



certain que certaines de ces espèces ne sont que des variétés ou des formes d'espèces existantes.

Les *Parodia* forment un genre très développé du groupe des Pseudotrilocerideae; ce groupe fut créé provisoirement par le Prof. BUXBAUM. Le fait de posséder des aiguillons uncinés (en forme d'hameçon) serait d'après BUXBAUM — voir « Phytion, vol. 5, fasc. 1 et 2, 16, XII, 1953, pp. 22 à 25 — une caractéristique qui se rencontre seulement sur les genres très développés des Cactaceae. Il est sûr, que ces plantes ont des formes très variables, et qu'une étude botanique très poussée serait plus que nécessaire, afin de classer et décrire minutieusement chaque espèce.



Cl. Backeberg

× 1

**PARODIA schwebsiana (Werd.) Bckbg.**

BACKEBERG dans « Blätter für Kakteenforschung » commença la description des espèces suivantes : *P. aureispina*, *P. setifera* et *P. mutabilis*, toutes en juillet 1934, *P. nivosa* et *P. sanguiniflora* en décembre 1936 (ces deux dernières découvertes par FRIC). Dans Kaktus A.B.C. suivent les descriptions de : *P. faustiana*, *faustiana* var. *tenuispina*, *rubricentra*, *tilcarensis*, toutes p. 415, *aureicentra*, *carminata*, *catamarcensis* et *scopaoides*, toutes page 416.

Plus tard furent décrites les espèces et variétés suivantes : *sanagasta* (Fric) Weingart dans « Kaktusar » 1936, p. 61, *setifera* Backbg. var. *longihumata* Werd. dans « Blühende Kakteen und andere Sukkulente Pflanzen » du 10 juillet 1938; *rigidispina* Krainz dans « Schweizer Garten » 1945, p. 281; *schültziana* Jajo dans « Zpravy », 1947; *alacriportana* Backbg. et Voll dans « Arqu. Jard. Bot. », Rio de Janeiro, 1949; *gummifera* Backbg. et Voll, également dans la revue précédente; *maassi* var. *rectispina* Backbg. dans « Cactus and Succulent Journal of America » 1951, p. 84; *mutabilis* var. *carneospina* Backbg., *schwebsiana* var. *salmonea* Backbg., *columnaris* Cardenas en 1951, p. 95-96; *tuberculata* Cardenas, pp. 97-98; *avopayana* Cardenas, p. 98, tous dans la revue « Cactus and Succulent Journal of America », *Parodia comarapana* Cardenas dans « Revista de Agric. Mrt. » 1951, *P. cruci-nigricentra* (Fric n.n.) Subik, dans Kaktusarske Listy 1951, pp. 164-16 et enfin *cruci-nigricentra* var. *sibali* Subik également décrite dans la revue précédente.

Nous croyons avoir donné un résumé complet de toutes les espèces de *Parodia* publiées jusqu'à présent. Il y a peu de temps dans la cataloge de FRIC, BACKEBERG et WENZEL apportèrent encore d'autres noms d'espèces et variétés non encore décrites officiellement. Nous donnons ces derniers dans la clé ci-dessous, en faisant suivre leur nom de n.n. (nomen nudum).

Nous avons essayé de rédiger une clé pour déterminer toutes ces espèces si difficiles à différencier. Cette clé n'a pas la prétention d'être d'une valeur botanique absolue, nous l'avons établi tout simplement, afin d'aider les collectionneurs à donner le vrai nom à

certaines *Parodia* qu'ils n'auraient pas pu déterminer, toutefois nous ne considérerons que les espèces pures à l'exclusion de tout hybride. Les nouvelles espèces ont également été indiquées; nous sommes partis du principe de nous tenir aux formes et caractères extérieurs des plantes.

GROUPES I : PLANTES A AIGUILLONS CENTRAUX TRÈS CROCHUS

- A. — Plantes à aiguillons radiaux blancs.
- B. — Plantes à aiguillons centraux jaunâtres.
  - C. — Petites plantes, à 6 aiguillons uncinés courbés, aiguillons centraux jaune d'or.
    - D. — Plantes ayant jusqu'à 5 cm de diamètre ..... *aureispina*
    - DD. — Plantes plus petites, plus jaunâtres, à tubercules et aiguillons plus fins ..... *aureispina* var. *elegans*
  - CC. — Plantes plus fortes, ayant moins de six aiguillons centraux.
    - D. — Un des 4-7 aiguillons centraux recourbés uncinés ..... *alacriportana*
    - DD. — Aiguillons centraux blanc jaunâtre à brun; fleurs rouge carmin ..... *schuetziana*
- BB. — Plantes à aiguillons centraux non colorés en jaune.
  - C. — Plantes à aiguillons centraux rouges ou brunâtres.
    - D. — Plantes à aiguillons centraux rouges.
      - E. — L'aiguillon inférieur des centraux est rouge foncé et recourbé en forme de griffe vers la plante, fleur blanc-jaunâtre ..... *catamarcensis*
    - EE. — Aiguillons centraux non recourbés en forme de griffe vers la plante.
      - F. — 1. Fleur rouge feu à l'extérieur et à l'intérieur jaune d'or-orange ..... *microsperma*
      - F. — 2. Fleur jaune citron ..... *microsperma* var. *macrancistra*
      - F. — 3. Aiguillons légèrement colorés ..... *macrancistra* subvar. *leucantha* n.n.
      - FF. — Fleur rouge orange, petite plante ..... *erythrantha*
    - DD. — Plantes à aiguillons centraux non colorés en rouge pur.
      - E. — Aiguillons centraux rouge rubis.
        - F. — Plante gris clair, fleur jaune clair .... *sanagasta* Bckbg.
        - FF. — Plante brun clair, fleur jaune clair .... *sanagasta* Fric n.n.
      - EE. — Aiguillons centraux non colorés en rouge rubis.
        - F. — 1. Aiguillons centraux rouge orange à brunâtre, fleur jaune d'or ..... *mutabilis*
        - F. — 2. Fleur à gorge rouge ..... *mutabilis* var. *carneospina*
        - F. — 3. De structure plus fine ..... *mutabilis* var. *elegans* n.n.
        - F. — 4. A aiguillons centraux bruns roux ..... *mutabilis* var. *ferruginea* n.n.
        - FF. — Aiguillons centraux gris-rouge, fleur rouge orange foncé, tubercules et aiguillons plus fins et plus décoratifs.. *scopaoides*
    - CC. — Plantes à aiguillons centraux non colorés en rouge.
      - D. — Aiguillons centraux grisâtres.
        - E. — Aiguillons centraux gris foncé à brun noir, assez courts; fleur rouge carmin ..... *carminata*
        - EE. — 1. Aiguillons centraux gris à gris-brun, jusqu'à 2 cm de long, fleur rouge sang.. *sanguiniflora*
        - 2. Fleur plus violette ..... *sanguiniflora* var. *violacea* n.n.
- AA. — Plantes à aiguillons radiaux non blancs.
  - B. — Plantes à aiguillons radiaux jaune (couleur miel) ..
    - C. — 1. Aiguillons centraux très forts et longs ..... *maassi*
    - 2. Aiguillons centraux non uncinés ..... *maassi* var. *rectispina*

- C. — Plantes à aiguillons radiaux couleur corne et aiguillons centraux courts.
- D. — Fleur rouge ..... *schwebsiana*
- DD. — Fleur rouge saumon ..... *schwebsiana*  
var. *salmonea*
- CC. — Plantes à aiguillons radiaux grisâtres ..... *tuberculata*

GRUPE II : PLANTES SANS AIGUILLONS CENTRAUX

- A. — Plantes à aiguillons radiaux blancs à grisâtres.
- B. — Plantes à aiguillons centraux blancs à grisâtres.
- C. — Plantes à aiguillons centraux blancs, fleur rouge clair ..... *nivosa*
- CC. — Plantes à aiguillons centraux grisâtres, fleur jaune d'or ..... *cruci-albicentra* n.n.
- BB. — Plantes à aiguillons centraux non blancs ou grisâtres.
- C. — Aiguillons centraux bruns foncé ou noir.
- D. — Aiguillons centraux brun foncé.
- E. — Fleur extérieurement rouge, intérieurement jaune d'or ..... *jaustiana*
- EE. — Aiguillons plus fins, fleur rouge sang .... *jaustiana* var. *tenuispina*  
var. *tenuispina*
- DD. — Aiguillons centraux brun foncé à noir.
- E. — Aiguillons centraux brun foncé, fleur jaune pâle ..... *cruci-nigriceutra*
- EE. — Aiguillons centraux noirs ..... *cruci-nigriceutra*  
var. *sibalii*
- CC. — Aiguillons centraux clair à couleur chair.
- D. — Aiguillons centraux brun clair, fleur jaune d'or. *ayopayana*
- DD. — Aiguillons centraux couleur chair à pointe plus foncée, fleur jaune brillant ..... *rigidispina*
- AA. — Plantes à aiguillons radiaux gris à jaunâtres.
- B. — Plantes à aiguillons radiaux blanc-jaunâtre.
- C. — Plantes à aiguillons radiaux et centraux jaune à jaune d'or; fleur jaune ..... *chrysacanthion*
- CC. — Plantes à aiguillons blanc jaune à pointe brune; fleur jaune orange ..... *comarapana*
- BB. — Plantes à aiguillons radiaux jaunâtres à gris.
- C. — Plantes à aiguillons jaunâtres à gris-blanc, aiguillons très fins, fleur orange ..... *microthele*
- CC. — Plantes à aiguillons jaune-grisâtre à pointe foncée, 1 aiguillon central très fort, fleur jaune soufre ..... *gummifera*

GRUPE III : PLANTES A AIGUILLONS CENTRAUX PLUS OU MOINS RECOURBÉS

- A. — Plantes à aiguillons radiaux jaunâtres.
- B. — 1. Aiguillons radiaux très fins, aiguillons centraux rose à brun doré, fleur rouge sang ..... *aureicentra*
2. Fleur rouge brique ..... *aureicentra*  
var. *lateritia* n.n.
- BB. — Aiguillons radiaux jaunâtres très forts ..... *gigantea* n.n.
- AA. — Plantes à aiguillons radiaux blancs à grisâtres.
- B. — Aiguillons radiaux blancs à grisâtres.
- C. — Aiguillons radiaux blancs.
- D. — Aiguillons radiaux jusqu'à 25, aiguillons centraux brunâtres, à pointe brun-noir, fleur orange-brun clair ..... *stuemeri*
- DD. — Aiguillons radiaux 9-12, fleur plus rouge orange ..... *tilcarensis*
- DDD. — Aiguillons centraux rouge isabelle, fleur extérieurement cuivrée, intérieurement orange *rubricentra*
- CC. — Aiguillons radiaux plus gris-blanc, aiguillons centraux noirs ..... *jujuyana* n.n.
- BB. — Aiguillons radiaux et centraux gris, plante à croissance colonnaire, fleur campanulée jaune ..... *columnaris*

# CULTURE DES PARODIAS

EMILE GLAUSER



*Parodia aureispina, mutabilis et v. carneospina*,  
plantes de deux ans et demi greffées sur *Cereus*  
*peruvianus* et sur *Harrisia jusbertii*.

Photo prise chez M. BLANC.

Les Parodias sont, dit-on, les perles des Cactées. En effet, ces plantes globuleuses de petites dimensions ne dépassent guère 10 cm de diamètre, avec leurs aiguillons et leurs fleurs de différentes nuances de jaune, de blanc ou de rouge, elles offrent un joli coup d'œil aux collectionneurs.

On dirait que ces plantes ont été créées pour les amateurs ne disposant pas de beaucoup de place.

La plus grande partie fleurissent déjà trois ans après avoir été semées.

Selon la « Feuille pour l'étude des Cactées » de BACKEBERG, les Parodias sont originaires du nord de l'Argentine, du centre de la Bolivie, du Paraguay et du sud du Brésil. On les trouve entre 2 000 et 3 000 m; il faut donc les hiverner dans un endroit tempéré (5 à 8 degrés).

On distingue deux sortes de Parodias : avec aiguillons droits et avec aiguillons crochus. Une vingtaine de variétés ont été décrites jusqu'à maintenant.

La culture des Parodias ne présente pas de grandes difficultés surtout pour les amateurs qui disposent d'une serre.

M. Albert BLANC, jardinier, s'est spécialisé dans la culture des Parodia. Il est arrivé à de magnifiques résultats. Je suis allé l'interroger sur sa méthode de culture; il m'a renseigné avec empressement.

Selon lui, on doit semer les Parodias de février à mars en terrines bien drainées, si possible dans de la terre stérilisée. La composition de son mélange est la suivante :

2 parties de vieux terreau de feuilles de hêtre;

1 partie de terre de bruyère additionnée de sable concassé.

Ne pas recouvrir la graine lors du semis mais plomber légèrement la terre. Arroser par imbibition.

Après l'ensemencement, on doit placer les terrines près des vitres; la température de la serre doit être de 15 degrés et un chauffage supplémentaire dégagera, dans la mesure du possible, de la chaleur sous les terrines. On peut utiliser dans ce but un câble électrique enclenché la nuit.

Jusqu'à la levée des jeunes semis, recouvrir les semis d'une plaque de verre que l'on essuyera chaque matin.

**Point important :** il faut repiquer deux fois la même année : au début de mai et au début d'août.

Au cours de l'année, arroser deux fois les semis avec un fongicide pour lutter contre les mousses et les champignons.

Une température de 5 à 6 degrés suffira aux semis pour passer l'hiver. Au mois de juin de l'année suivante, on peut greffer les jeunes plantules qui auront atteint la grosseur d'un gros pois et que l'on placera en couche près des vitres.

M. BLANC, qui a reçu une quantité de graines de Parodias, nous promet pour 1956 plusieurs nouvelles variétés.

# FAMILLE DES CACTACÉES

Tribu III - Cereeae Br. et R. - Sous-tribu IV - Echinocactanae Br. et R.

Genre **79**

## **AZTEKIUM** Boedeker

Monatschrift d. D.K.G., 1929 : 3 : 52

### **Description.**

Ce genre créé en 1929 par BOEDEKER ne comprend à l'heure actuelle qu'une seule espèce : *A. ritteri* Boed., découverte en 1928 par RITTER au Mexique. Cette plante a un port très particulier. Elle possède 9-11 côtes, fortement sillonnées, comme plissées; aréoles très rapprochées formant une ligne continue de tomentum blanc sur les sillons. Aiguillons 1 à 3, courbés, mous, seulement dans les aréoles jeunes.

Fleurs apicales blanches à roses.

### **Espèce type.**

*A. ritteri* Boed.

### **Distribution.**

Mexique : Nouveau Leon.



*Gliché Buckeberg*

× 1

Genre **79**

Genre AZTEKIUM Boedeker

**AZTEKIUM RITTERI Boedeker**

Monatschrift d. D.K.G. 3 : 1929 - 52

**Synonyme.**

*Echinocactus ritleri* Boed. (1928)

**Description.**

Plante globuleuse aplatie, de couleur grise à vert olive, 5 cm de large et 6 cm de haut, se ramifiant fréquemment à la base; le sommet déprimé a 9-11 côtes de 1 cm de haut, plissées et sillonnées; des côtes secondaires existent également dans les sillons, plissées elles aussi, mais sans aréoles.

Aréoles rapprochées, formant sur les arêtes des côtes primaires, des lignes tomenteuses.

Les aiguillons, 1 à 3, de 3 à 4 mm de long, courbes, n'existent que dans les jeunes aréoles, ils sont mous et très petits.

Fleurs campanulées, infundibuliformes, prenant naissance au sommet de la plante, de 10 mm de long et 8 mm de large, blanches à roses; sépales extérieurs légèrement rougeâtres.

Fruit rose, en forme de bouteille, ne dépassant pas le tomentum du sommet dans lequel il s'ouvre.

Graines petites.

**Origine et distribution.**

Mexique : Etat de Nuevo Leon, pentes verticales des rochers schisteux.

**Culture.**

La croissance est très lente et très rapide lorsque la plante est greffée. Elle donne alors de très beaux spécimens qui fleurissent abondamment mais elle perd alors son caractère bizarre et sa couleur grise.

Se cultive sur ses propres racines dans un mélange de sable et d'ardoise pilée.



*Cliché Buckeberg*

10

Genre **112**

Genre PELECYPHORA Ehrenb.

**PELECYPHORA PSEUDOPECTINATA Backbg.**

Kakteenkunde, 1935 5 | 98

**Description.**

Plante simple, d'abord globuleuse puis devenant légèrement cylindrique; émerge généralement très peu du sol; hauteur 6 cm, largeur 4,4 cm; sommet légèrement déprimé et faiblement laineux.

Mamelons presque carrés à la base, comprimés aplatis au sommet.

Aiguillons nombreux, fins, blancs, entourant l'aréole allongée comme une auréole, de 1,25 mm de long.

Fleurs, 1 à 3 naissant dans les plus jeunes aréoles du sommet, de couleur blanc rosé à centre plus foncé à l'extérieur, pétales acuminés.

Fruit non expulsé à maturité.

**Origine et distribution.**

Mexique du Nord, près Palmillas (Vierbeck).

**Culture.**

Cette plante, sauf pour les exemplaires d'importation, ne peut se développer que greffée.



*Cliché Backeberg*

× 1.0

G

112

Genre PELECYPHORA Ehrenb

**PELECYPHORA VALDEZIANA Möller**

Moellers Deutscher Gaertner Zeitung : 1930 : 21

**Synonymes.**

*Echinocactus valdezianus* Boed.  
*Pelecyphora plumosa* Boed. et Ritter.  
*Thelocactus valdezianus* (Moeller) Boedeker.

**Description.**

Cette plante diffère des deux autres espèces de *Pelecyphora* par ses mamelons coniques, ses aiguillons plutôt plumeux, courts.

Plante globuleuse, devenant légèrement cylindrique, de couleur vert-bleu, 4 à 2,5 cm de diamètre, à racine napiforme.

Aréoles petites, lanugineuses.

Aiguillons radiaux blancs, environ 30, jusqu'à 2 mm. de long, très courts d'apparence plumeuse, disposés plus ou moins en forme de peigne.

Fleurs naissant à l'apex, de 2 cm de long, rose violacé.

Fruit brun rouge foncé.

**Origine et distribution.**

Mexique : Coahuila.

**Culture.**

Comme *P. pseudopectinata*.



# Genre 113

## MAMMILLARIA Haworth.

### Clé des espèces

Dr J. SOULAIRE

Ce genre est assez compact morphologiquement et son étude systématique demande une attention toute particulière.

Dolichothele, Phellosperma et Barsthele ont été réunis à Mammillaria par MARSCHALL. Il semble cependant normal de faire de ces trois anciens genres, bien individualisés, de nouveaux sous-genres. On obtiendrait ainsi une première division que l'on peut schématiser ainsi :

- A. — Fleurs centrales, grandes, nées à l'aisselle des jeunes tubercules ..... **Sous-genre I BARSTHELLA**
- AA. — Fleurs latérales, nées à l'aisselle d'anciens tubercules. .... comb. nov.
- B. — Graines possédant un arille dur, corné. **Sous-genre II PHELLOSPERMA**
- BB. — Graines ne possédant pas d'arille. .... comb. nov.
- C. — Fleurs très grandes, à tube allongé. **Sous-genre III DOLICOTHELE** ..... comb. nov.
- CC. — Fleurs petites, campanulées. .... **Sous-genre IV EUMAMMILLARIA**

Le quatrième sous-genre est le plus important, il correspond à l'ancienne conception de BRITTON et ROSE. Comme nous l'avons déjà dit, il se divise lui-même en deux grandes sections définies par SCHUMANN.

Section I : **Hydrochylus**

Section II : **Galactochylus**

dont la clé a déjà été donnée (voir « Cactus » n° 31, pages 21-22).

Ces deux sections se divisent elles-mêmes en différentes séries définies également par SCHUMANN et dont nous donnons la clé ci-dessous :

#### SECTION I

##### HYDROCHYLUS K. Schumann

- A. — Corps se divisant en nombreux rameaux cylindriques minces de longueurs différentes ..... **Série I LEPTOCLADODAE**
- AA. — Corps généralement unique se ramifiant parfois, mais présentant alors des rameaux d'égales hauteurs.
- B. — Aiguillons radiaux généralement très nombreux, blancs recouvrant souvent la plante tout entière; celle-ci étant quelque peu aplatie au sommet. .... **Série II CANDIDAE**
- BB. — Aiguillons radiaux moins nombreux. Rameaux souvent cylindriques non aplatis au sommet.
- C. — Aiguillons radiaux assez minces souvent mêlés à de longs poils. Tubercules cylindriques ou quelque peu coniques. Aiguillons centraux droits, courbes ou même crochus. .... **Série III STYLOTHELAE**
- CC. — Aiguillons radiaux assez épais, subulés, manquant même parfois.
- D. — Aiguillons radiaux nombreux, très difficiles à distinguer des aiguillons centraux. .... **Série V POLYACANTHAE**
- DD. — Aiguillons centraux nettement distincts et différents des radiaux.
- E. — Au moins 1 aiguillon central crochu. .... **Série IV ANCISTRACANTHAE**
- EE. — Aiguillon central non crochu. .... **Série VI HETEROCHLORAE**

#### SECTION II

##### GALACTOCHYLUS K. Schumann

- A. — Tubercules non latescents. C'est la plante elle-même qui laisse sourdre son latex à la coupe ou à la blessure. .... **Série VII ELEGANTES**
- AA. — Les tubercules eux-mêmes sont latescents à la coupe ou à la blessure.

- B. — Aiguillons radiaux blancs, nombreux, minces, très étalés sur le corps même de la plante. **Série VIII** LEUCOCEPHALAE
- BB. — Aiguillons radiaux peu nombreux s'étalant peu sur les tubercules, ceux-ci plus ou moins anguleux.
- C. — Aisselles des tubercules, nues ..... **Série IX** MACROTHELAE
- CC. — Aisselles des tubercules laineuses ou même soyeuses ..... **Série X** POLYEDRAE

Nous sommes passés par une cascade de sous-genre, sections et séries qui délimitent de plus en plus sûrement des groupes maintenant bien définis, ce qui facilite la diagnose de l'espèce, but suprême de toute systématique.

Il ne nous reste plus, une fois la série bien définie, ce qui est relativement facile, qu'à donner la clé des espèces, ce qui est beaucoup plus difficile, étant donné leur nombre.

Que l'on veuille bien nous pardonner si quelques espèces sont omises. Cela est dû soit à leur rareté, soit à leur découverte récente ou encore à leur description originale insuffisante. Nous en donnerons, en fin de tableau une liste aussi complète que possible, indiquant leur synonymie la plus fréquente.

### SOUS-GENRE I

#### BARTSCHELLA

*Bartschella*, l'ancien genre de BRITTON et ROSE, ramené à juste titre dans l'ensemble des Mammillaires, avait été créé pour une seule espèce dont le nom actuel est :

*Mammillaria schumannii* Hild.

La fleur de cette espèce est grande et ressemble assez à celle des *Coryphantha*, mais de nombreuses Mammillaires en possèdent d'aussi grands; citons par ex. : *M. baumii*, *M. wrightii* ou encore *M. longiflora*.

Les graines sont noires avec une base étroite et cylindrique séparée du corps même de la graine par un rétrécissement bien marqué, mais de telles graines se rencontrent parfois également dans *Mammillaria*.

Ces distinctions, insuffisantes sans doute, à la conservation du genre, peuvent justifier le nouveau sous-genre que nous venons de créer.

### SOUS-GENRE II

#### PHELLOSPERMA

Voici un nouveau sous-genre monospécifique ne comprenant que l'ancien *Phellosperma tetrancistra* revenu à sa dénomination primitive de

*Mammillaria phellosperma* Engel

### SOUS-GENRE III

#### DOLICHO THELE

C'est le troisième et dernier genre de BRITTON et ROSE que l'on retrouve ici en synonymie avec *Mammillaria*.

Les tubercules sont très allongés et d'une consistance molle très spéciale; enfin les fleurs sont très grandes et largement infundibuliformes. Mais là encore il est facile de retrouver ces caractères chez certains *Mammillaria*, comme *M. viridiflora*, *M. wrightii* et *M. baumii*.

Quatre espèces forment ce petit groupe bien homogène et facilement reconnaissable par tous les amateurs de Cactées.

- A. — Aiguillons glabres ..... *M. sphaerica* Dietr.
- AA. — Aiguillons pubescents.
- B. — Tubercules très allongés. Aiguillons centraux 6 ou plus.
- C. — Toujours 1 aiguillon central. Aiguillons par ailleurs, de couleur claire ..... *M. longimamma* D.C.
- CC. — 1 aréole sur 3 environ possède 1 aiguillon central. Aiguillons de couleur de café ..... *M. melaleuca* (Karwinsky) Br. et R.
- BB. — Tubercules plus courts. Seulement 4 à 5 aiguillons centraux. Pas d'aiguillon central ..... *M. uberiformis* Zucc.



- CC. — Plantes cylindriques.
- D. — Plantes à fleurs carmin ou pourpre ..... *M. albicoma* Boedek.
- DD. — Plantes à fleurs blanches ..... *M. pygmaea* Br. et R.
- Sous-Série **Hamatispinac**
- A. Aiguillons centraux jaunes.
- B. — Aiguillons centraux glabres.
- C. — 3 aiguillons centraux.
- D. — Plantes petites (4 cm Ø). Les trois aiguillons centraux supérieurs ont 5 à 6 mm de long. .... *M. aurihamata* Boedek.
- DD. — Plantes plus grandes, 4 cm de Ø env. Les trois aiguillons centraux sont moins grands que dans l'espèce précédente; l'aiguillon inférieur est de 15 à 25 mm ..... *M. calleana* Backbg.
- CC. — 1 aiguillon central ..... *M. seideliana* Quehl.
- BB. — Aiguillons centraux pubescents.
- C. — Fleurs jaunes ..... *M. wildii* Dietr.
- CC. — Fleurs blanches.
- D. — 8 à 10 aiguillons radiaux. Axilles velues et rosées ..... *M. leucantha* Boedek.
- DD. — 18 aiguillons radiaux. Axilles velues et blanches ..... *M. schelhasci* Pfeiff.
- AA. — Aiguillons centraux brun foncé, de couleur « café ».
- B. — Les axilles des tubercules ne sont pas garnies de soies.
- C. — Les axilles sont par contre laineuses et les tubercules sont anguleux ..... *M. zeilmaniana* Boedek
- CC. — Les axilles sont nues, les tubercules arrondis, 4 aiguillons centraux ..... *M. bocasana* Poselg.
- BB. — Les axilles des tubercules sont garnies de soies.
- C. — Les segments intérieurs du périanthe sont blancs à jaunes.
- D. — Au moins 50 aiguillons radiaux ..... *M. kuebeliana* Boedek.
- DD. — 15 à 25 aiguillons radiaux.
- E. — 5 à 7 aiguillons centraux ..... *M. gilensis* Boedek.
- EE. — 2 à 4 aiguillons centraux.
- F. — Les aiguillons centraux à la partie supérieure de l'aréole sont nettement blancs; ceux de la partie inférieure sont « café » roux.
- G. — Plantes cespiteuses.
- II. — Aiguillons centraux lisses ..... *M. hirsuta* Boedek.
- III. — Aiguillons centraux pubescents. . . *M. pubispina* Boedek.
- GG. — Plantes non cespiteuses ..... *M. erectohamata* Boedek.
- FF. — Tous les aiguillons centraux sont de couleur « café ».
- G. — 2 aiguillons centraux. Fleurs blanches ..... *M. kunzeana* Boed. et Quehl.
- GG. — 3 à 4 aiguillons centr., fleurs jaunes.
- CC. — Les segments intérieurs du périanthe sont roses à pourpre.
- D. — 7 à 9 aiguillons centraux ..... *M. multihamata* Boed.
- DD. — 3 à 4 aiguillons centraux.
- E. — 8 à 20 aiguillons radiaux.
- F. — Aiguillons centraux jaunes. Plantes très cespiteuses, de 2 à 3 cm Ø. Graines noires ..... *M. glochidiata* Mart.
- FF. — Aiguillons centraux de couleur « café ». Plantes simples ou peu cespiteuses, de 4 cm de Ø. Graines vert olive grisâtre. *M. icamolensis* Boedek.
- EE. — 25 à 30 aiguillons radiaux.
- F. — Plantes très cespiteuses. Fleurs pourpre foncé ..... *M. multiformis* Br. et R.
- FF. — Plantes cespiteuses mais beaucoup moins que la précédente. Fleurs rose clair. . . *M. longicoma* Br. et R. (A suivre.)

# DANS LE RICHTERSVELD

## à la Recherche des Plantes Succulentes (1939)

H. HERRE

Directeur du Jardin botanique de Stellenbosch (Province du Cap)

(Photos de l'Auteur)

Traduit de l'anglais par J. GALE

(SUITE)



*Crassula deceptrix* Schönbl.

Richtersveld

Nous nous arrêtons près de Noachas; nous n'avons pas parcouru beaucoup de chemin quand nous rencontrons la carcasse d'une auto sur le bord de la route. Mauvais présage! Plus loin des rochers représentent un danger certain pour la carrosserie et le différentiel. Le Révérend Meyer marche devant la voiture et déplace les grosses pierres et je conduis aussi lentement que possible. Par bonheur c'est un modèle ancien assez haut sur roues. Après quelques chocs inévitables nous arrivons sains et saufs dans la plaine de sable avec comme seule avarie une rupture du tuyau d'échappement.

Quelques fermes toutes proches signalent que nous arrivons à Tweefontein et la bonne route que nous suivons maintenant nous fait oublier les mauvais chemins précédents.

Nous voici à l'entrée du Richtersveld, c'est le Karrachab Poort. Nous avançons longtemps entre les montagnes de ce défilé étroit où nous trouvons néanmoins un bon endroit pour camper.

Nous repartons le lendemain matin jusqu'à Lekkersing, capitale du Richtersveld... Nous trouvons le village abandonné sauf l'école, toute la population est dans la plaine avec les troupeaux où les prairies sont meilleures. Notre pain étant épuisé le Rév. Meyer désire en cuire au four de l'instituteur, j'ai donc le temps d'explorer quelques-unes des collines qui entourent le Mont Kalkfontein. Je retrouve toutes les plantes rencontrées jusqu'ici; dans les crevasses des rochers, sous les buissons, le blanc *Crassula deceptrix* Schönbl. qui forme quelquefois des petites colonies; plus loin toujours dans les mêmes stations le fameux *Mitrophyllum mitratum* Schw. couvert de fleurs jaunes; d'autres *Mesembryanthemum* tel le *Cheiridopsis purpureus* L. Bol. à fleurs rouges et feuilles grises, des *Crassula* divers et différentes composées croissent aussi ici en abondance. Cette flore est complètement différente de celle que nous avons rencontré jusqu'ici.

Nous plaçons toutes nos récoltes, accumulées depuis Steinkopf, dans des caisses et cartons que nous mettons en dépôt chez l'instituteur et nous repartons vers le Nord.

Comme la route de Brakfontein était trop mauvaise nous marchons à l'ouest du chemin et nous trouvons des plantes intéressantes : *Lithops meyeri* L. Bol. et *Conophytum vlakmyense* L. Bol. de nombreux *Crassula* et *Mesembryanthemum* que nous repérons pour les reprendre au retour à midi. Une partie de la région désertique du Richtersveld est traversée et nous trouvons là en pleines fleurs : *Lapeyrouisia*, *Babiana*, *Lachenalia*...

Nous atteignons Doornpoort dans l'après-midi, la flore de la région n'ayant rien de particulier à ce que nous en savons, nous continuons jusqu'à la vallée desséchée de la rivière Orali, désignée aussi sous le nom de « Doods Kloof » (vallée de la mort); *Prenia*



*Othonna herrei* Pill.

Stinkfontein Mountain

*sladeniana* L. Bol. est en pleine fleur ici et donne un aspect riant à cet endroit au nom sinistre.

Le haut plateau que nous atteignons tombe dans le lointain sur la vallée du fleuve Orange qui se distingue vaguement à l'horizon. L'autre versant de la vallée sert de frontière au Sud-Ouest Africain; on voit de grandes étendues de sables rouge et jaune qui, chaque après-midi, sont le siège de furieuses tempêtes pendant lesquelles on peut à peine ouvrir les yeux, l'ensemble du paysage est noyé dans un brume bleue.

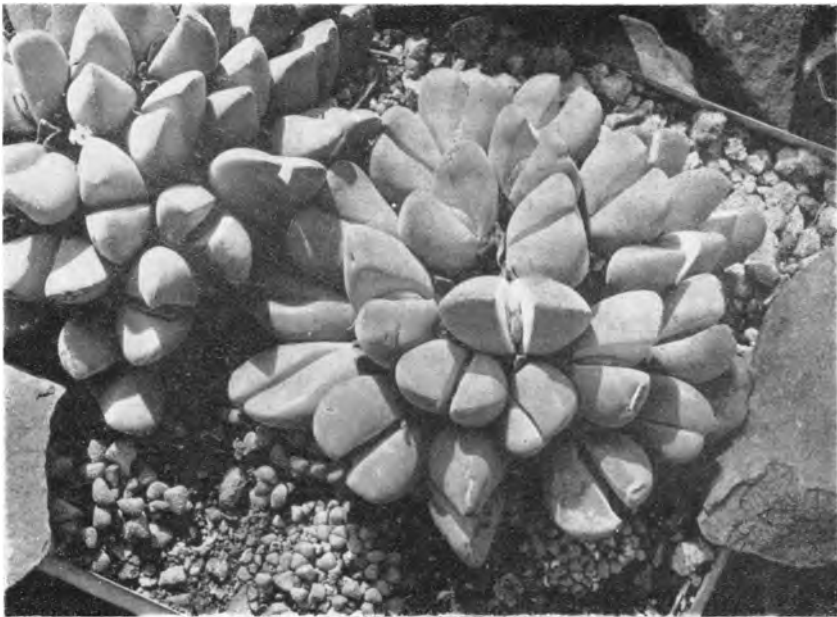
Nous nous dirigeons alors dans la direction de Kuboos, nous avons à notre gauche les hautes montagnes de granit appelées Rooiberg (montagnes rouges) pendant que devant nous apparaissent les hauts sommets des Montagnes de Kuboos. Plus nous approchons de Kuboos plus la route devient pénible! fatigués, nous dressons notre tente près de l'église du village alors qu' autour de nous s'étalent les huttes de la colonie Hottentote.

Elles sont construites avec art et généralement édifiée à l'aide de nattes de joncs; rares sont celles qui utilisent des toiles à sacs. Ces tentes forment une protection efficace contre la chaleur et le froid. Bien avant que les blancs colonisent la région, les Hottentots vivaient déjà dans ces huttes. De nombreux indigènes habitent maintenant ici, si bien que le lieu est bien différent de ce qu'il était en 1929-30. L'endroit était alors tellement abandonné que les rares oiseaux de la région appelés « Pou » (*Neotis caffra*) y faisaient leurs nids. La région de Kuboos, déserte alors, nous convenait mieux mais nous n'y pouvons rien et nous restons songeurs en nous remémorant que le premier évangéliste noir J.F. HEIK avait vécu ici pendant plus de 50 ans. Il avait construit l'église, l'école et sa maison avec les pierres apportées des montagnes, bâtiments si solides qu'ils sont toujours en parfait état. Cet homme de bien avait aussi appris à ses compatriotes à cultiver le sol, semer les graines sur les hauts plateaux granitiques. Ils opèrent encore comme il le leur a enseigné.

Nous avons erré dans la région, admiré les brillantes couleurs du soleil couchant dont les derniers rayons dorent les tours puissantes des « Rooiberg Mountains » et des Kuboos. Quand les premières étoiles scintillent dans le ciel nous revenons à notre tente. Plus tard quelques Hottentots viennent nous rendre visite à la tente et nous revivons ensemble de vieux souvenirs. La nuit est paisible.

Un noir nous accompagne à l'aube dans la montagne. Le Rév. Meyer désirant dire sa messe ici, il ne veut pas passer tout son temps avec nous, mais nous accompagner seulement une partie du chemin; puis il est captivé par la flore que nous rencontrons, si bien connue de lui; nos sacs à dos et notre équipement nous permettent de récolter un nombre important d'espèces et nous nous mettons en route. La rivière Kuboos qui prend sa source ici, roule ses eaux abondantes dans le vallon profondément entaillé par les pluies diluviennes de 1925; le « Hold Hein's Garden », irrigué par elle il y a très longtemps est maintenant hors de portée, là haut et tous les arbres et arbustes sont morts desséchés sauf quelques vieux figuiers rabougris!

Nous traversons une petite plaine et après quelques moments nous abordons les montagnes par l'Ouest. Celles-ci sont formées de schistes décomposés par les intempéries et forment par conséquent un excellent terrain, car les Succulentes croissent ici en abondance.



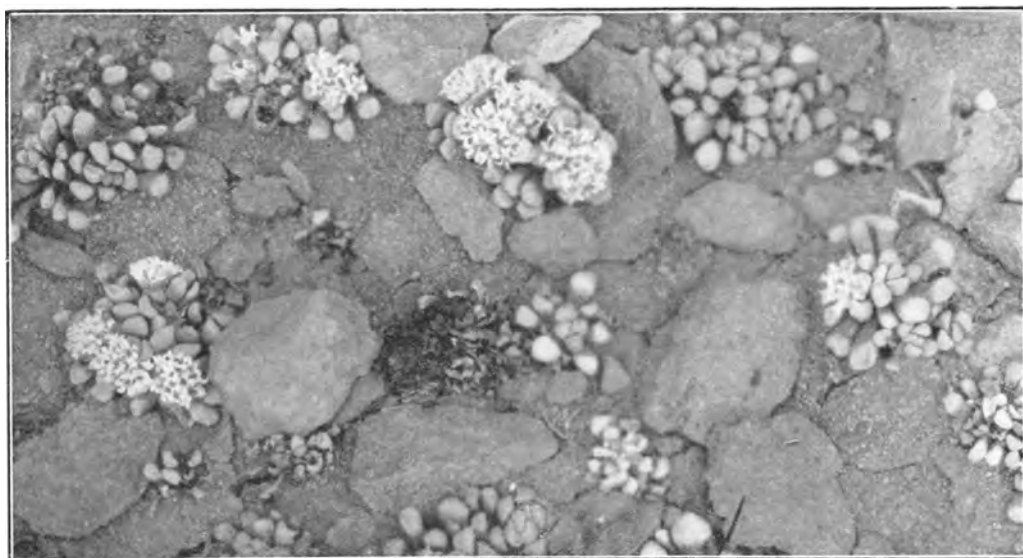
*Rimaria divergens* L. Bol.

Nous atteignons à peine les pentes que nous découvrons déjà nos plantes favorites : *Anacampseros alta* v. P. qui atteint à peu près 30 cm de haut, *Cheiridopsis acuminata* L. Bol. l'un des *Cheiridopsis* qui forme le lien avec la série des *Cephalophyllum*, le *Cheiridopsis candidissima* N.E. Br. presque blanc, à larges feuilles et à grandes fleurs blanches, *Cheiridopsis aurea* var. *lutea* L. Bol. à fleurs jaunes, *Conophyllum kubusanum* N.E. Br., dont les petites fleurs roses, ressemblent à des petits cailloux, cette plante avec les années constitue des grosses masses, ensuite plusieurs espèces de *Crassula*...

Je fus long à mettre la main sur un échantillon du très intéressant *Anacampseros herreana* v. P., il ressemble aux pierres qui l'environnent, presque aussi gris qu'elles, et forme de grandes et minces brindilles naissant d'une racine épaisse quelquefois arrondie. Je m'étonne qu'il soit devenu si rare mais mon boy noir m'explique que les années passées il a été employé abusivement pour le brassage de la bière et autres boissons analogues. Nous continuons notre route en récoltant toujours des espèces intéressantes comme par exemple le *Conophyllum kubusanum* L. Bol. à belles fleurs jaunes.

Quand les montagnes qui avoisinent la haute chaîne des Kuboos, deviennent de plus en plus désertiques nous retournons à Kuboos. Sur le chemin du retour nous trouvons de très beaux exemplaires de *Trichocaulon kubusanum* Nel. sous un buisson, et également des petites touffes d'*Aloe ramosissima* Pill. que nous récoltons avec plaisir.

Nos sacs sont bien pleins quand nous atteignons Kuboos. Je paie mon boy pour l'aide qu'il m'a apportée et nous partons vers le « Kuboos kloof », ravin dans le voisinage de l'agglomération, pour prendre quelques photos en couleur de la fameuse *Euphorbia hottentota* Marl. qui croît à cet endroit, et aussi pour avoir une vue panoramique de



*Crassula mesembrianthemopsis* Dtr. Richtersveld.

Kuboos et de ses environs. Nous récoltons quelques pieds de la précieuse Euphorbe et de l'étrange « Vredebos » (buisson de la paix) *Ceraria namaquensis* E. Mey., une Portulacaceae dont les feuilles vert-bleu et les fleurs rouges apparaissent pendant l'été.

Du sommet de la montagne j'ai une vue prodigieuse de la région qui nous entoure; au-dessous de moi très loin, Kuboos, dont les habitants quittent l'église, derrière, les hautes montagnes de Kuboos, avec les collines qui les précèdent, ferment la vallée et suppriment tout passage dans cette direction (Kuboos signifie fermé et caractérise fort bien cet endroit). Vers le Sud les montagnes de granite de Doornpoort pointent à l'horizon. Cependant que vers l'Ouest notre vaste plateforme encerclée par les étendues de sable se transforme en brume près de la mer que je ne peux pas distinguer. Vers le Nord-Est les hauteurs de Aneesfontein semblent être très près de moi. Le panorama tout entier est embelli par les rayons d'or du soleil couchant et je m'attarde à le contempler malgré l'heure tardive ! Je redescend à la nuit ! Nous dinons, bavardons avec les vieux Hottentôts et nous dormons parfaitement jusqu'au petit jour.

Les bidons remplis d'eau de source, nous partons de bonne heure. Les collines d'Aneesfontein étaient couvertes de grands *Aloe pillansii* Reynolds. Nous repérons sur les pentes des exemplaires de *Jutta dinteria* et de *Conophytum* que nous récolterons au retour. Nous arrivons bientôt à une grande région montagneuse désertique qui est la plus isolée du Richtersveld. La route devient de plus en plus mauvaise. Un petit sentier étroit mais escarpé ressemble plus à une montée d'escalier qu'à une route. Nous apercevons bientôt les hautes « Numees mountains » dont la vieille mine de cuivre était encore exploitée en 1928. Depuis mon dernier séjour ici la nature a repris ses droits et la végétation a tout envahi; seul un petit chemin conduit dans les ruines des vieux hangars.

(A suivre.)



## VIE DE L'ASSOCIATION ET NOUVELLES

### Éditorial

Le verso de cette page contient la liste des graines dans laquelle les amateurs, ayant versé la cotisation supplémentaire de 500 francs, auront à choisir 15 espèces. Séparez cette première liste par un trait puis indiquez ensuite quelques espèces supplémentaires au cas où nous ne pourrions satisfaire la totalité de votre première demande. L'attribution des sachets de graines sera fait dans l'ordre d'inscription qui a été noté par le trésorier. Nous vous prions de vous reporter aux Revues 5-6 et 7 dans lesquelles nous avons indiqué le meilleur procédé pour effectuer vos semis et les réussir, et également, le moyen de réaliser un germinateur pratique.

Voyez aussi les études spéciales concernant la culture de différents genres : Euphorbes, Aloe, Agave... Bonne chance !

Les prochaines Revues paraîtront en avril, juin, octobre et décembre.

Notez dès maintenant que l'Assemblée générale ordinaire de Cactus aura lieu le 21 mai, à 15 heures, au Siège social de l'Association, 81, rue de Grenelle, Paris-VII<sup>e</sup>.

Tout membre envoyant une adhésion nouvelle bénéficie d'une remise de 10 %.  
Tout membre envoyant deux adhésions nouvelles bénéficie d'une remise de 20 %.  
Tout membre envoyant trois adhésions nouvelles bénéficie d'une remise de 30 %.  
Tout membre envoyant quatre adhésions nouvelles bénéficie d'une remise de 40 %.  
Tout membre envoyant cinq adhésions nouvelles bénéficie de la gratuité de la cotisation pour l'année 1956.

#### NOUVELLES

M. F. SCHWARTZ vient de publier son catalogue de graines 1955. Excellentes espèces à des prix raisonnables. 604 numéros, dont 114 de Mammillaria. F. SCHWARTZ : Ap<sup>de</sup> 347. San Luis Potosí. S.L.P. Mexico.

Les Etablissements KUENZ, Domaine de la Magdeleine, Fréjus (Var), ont édité un magnifique catalogue illustré sur papier couché, avec couverture en couleur. Il comprend un grand nombre d'espèces de Cactées et plantes grasses à des prix très raisonnables. Envoi sur demande contre la somme de 100 fr.

KARTINEX : Jos Zehnder, Postfach Turgi AC. (Suisse) publie un catalogue de graines 1955

comprenant près de 500 numéros Cactées et plantes grasses; un supplément indique le prix de plantes d'importation et de culture.

#### ANNONCES

Philatéliste échangerait timbres contre cactées et plantes grasses. WANOS, 16, rue Ernestine, Paris (18<sup>e</sup>).

M. Michel BARIATINSKY, 72, rue Anatole-France, Levallois-Perret (Seine), recherche : *Phyllocactus* hybrides, variétés à grandes fleurs, dans les coloris suivants : rose, jaune, violette, en boutures de l'année ou rejets à bouturer.

#### CARNET FAMILIAL

"Cactus" présente ses bons vœux à la famille CARESTIA, de Grasse, à l'occasion de la naissance de Jean-Louis.

#### PROGRAMME DES RÉUNIONS DE L'ANNÉE 1955

15 janvier : 15 heures.	18 juin : 21 heures.
19 février : 21 heures.	17 septembre : 15 heures.
19 mars : 15 heures.	15 octobre : 21 heures.
16 avril : 21 heures.	19 novembre : 15 heures.
21 mai : 15 heures. Assemblée générale.	17 décembre : 21 heures.

Suppression des réunions pendant les mois de vacances.

## LISTE DES GRAINES

Astrophytum myriostigma.	Mammillaria parkinsonii
Astrophytum ornatum	mulliceps
Cereus telegonus	neomystax
Cleistocactus jujuyensis	prolifera
Cleistocactus strausii	— sphacelata
Echinocereus caespitosus	— wiesingeri
cinarescens	
Echinocactus grusonii	Medioeactus setaceus
Echinopsis huotii.	Morawetzia doelziana.
Echinopsis multiplex.	Parodia microthele.
Eriocereus jusbertii.	Pfeiffera ianthothele.
Eriocereus martinii	Pilocereus pentaedrophorus.
Eriocereus tortuosus.	Rathbunia alamosensis
Ferocactus glaucescens	Trichocereus candidus v. gladiatus.
melocactiformis	Trichocereus spachianus.
— stainesii	Trichocereus lamprochlorus
— wislizenii	— manguinii
Ferocactus pringlei.	— telegonus
Frailea columbiana.	Argyroderma angustipetala.
Frailea grahliana.	Argyroderma octophyllum.
Frailea pumila.	Aridaria calycina.
Gymnocalycium monvillei.	Aridaria pentagona.
Hamatocactus hamatacanthus	Bijlia cana.
— longihamatus	Cheiridopsis carinata
Harrisia martinii.	Dinteranthus puberulus
Hamatocactus selispinus.	Faucaria duncanii
Mammillaria auriceps.	— lupina
Mammillaria bucarilensis.	Lampranthus conspicuus
Mammillaria calacantha.	— tuberosum
Mammillaria candida rosea.	Lithops aucampiae
Mammillaria elongata v. echinaria.	— elisabethae
Mammillaria hidalgensis.	Ruschia rigidicaulis
Mammillaria longicoma.	serrulata

### SECTION DE L'ISÈRE

Au début de l'année nous n'étions qu'une dizaine de membres dans l'Isère. Après trois réunions de propagande avec projections (grâce à *Cactus*) et conférences faites par M. Paris, nous arrivons enfin à près de cinquante membres, nombre que nous espérons encore augmenter en 1955. Nous avons prévu pour le 16 avril un voyage collectif dans le Midi pour permettre à nos amis de connaître (avec l'autorisation de M. Marnier-Lapostolle) le magnifique domaine des Cèdres et le jardin de Monaco. Nous visiterons aussi les serres des Ets Pécheret. Les membres de la Section qui seraient intéressés peuvent se mettre en rapport avec M<sup>me</sup> Chausson, 51, boulevard Clemenceau, Grenoble. Nous invitons également les membres des Sections voisines qui peuvent facilement rallier Grenoble pour le départ. Nous donnerons en

temps voulu par l'intermédiaire de *Cactus* tous les renseignements voulus.

Nous avons également prévu à Grenoble une exposition, en collaboration avec tous nos membres, afin de faire mieux connaître aux Grenoblois, non seulement les Cactées et Plantes Grasses, mais aussi notre Association. Nous espérons pouvoir présenter nos plantes en même temps que la Grande Exposition de Grenoble vers Mai.

Nous avons à regretter le départ de notre conférencier et ami M. Raymond Paris qui est maintenant chez M. Marnier-Lapostolle, aux Cèdres. Ses causeries sur la culture et soins avec démonstrations à l'appui, avaient été très appréciées et seront regrettées.

Prochaine réunion amicale sous peu ; les membres de la Section seront prévenus individuellement. Leur présence est indispensable pour pouvoir discuter de tous nos projets.

La BEAUTÉ et l'ORIGINALITÉ  
des PLANTES GRASSES et CACTÉES  
sont toujours appréciées.



GROUPEMENT NATIONAL SYNDICAL  
DES PRODUCTEURS DE CACTÉES ET PLANTES GRASSES

#### AVIS IMPORTANT

La reproduction des articles de "CACTUS", en totalité, en partie, ou en digest, est autorisée en France et Union Française à la condition expresse de mentionner :

- le nom de l'auteur,
- et intégralement les indications suivantes :

Extrait de "CACTUS"

Organe de l'Association Française des Amateurs de Cactées  
et Plantes Grasses

84, Rue de Grenelle, PARIS (8<sup>e</sup>)

La reproduction à l'étranger est accordée sur simple demande ; les mentions indiquées plus haut devront figurer obligatoirement à la suite de l'article.

---

#### REVUES DISPONIBLES

Numéros disponibles : 2, 3, 4, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 15/16, 17/18, 19 (seulement en année complète, 1948), 20, 21, 22 (seulement en année complète, 1949), 24, 25, 26, 27 (seulement en année complète, 1951), 28, 29, 30, 31 (seulement en année complète, 1952), 32 à 42.

Prix du numéro : 250 francs.

Les numéros sont vendus séparément, sauf 19, 22, 27, 31 en très petit nombre vendus en années complètes.

Les numéros 1, 5/6, 13, 23, sont épuisés.

---

---

EN VISITANT LA COTE D'AZUR..

Ne manquez pas de  
voir le plus beau jardin  
de Cactées d'Europe



# JARDIN EXOTIQUE DE MONACO

Tarif d'entrée réduit sur présentation de la carte de Membre de "CACTUS"